

***Ex-situ* : faire vivre l'archéologie au musée et dans les expositions**

Colloque – 20 et 21 octobre 2017

Comité organisateur : Dominique Poulot (Paris 1), Felicity Bodenstein (Musée du Quai Branly), Delphine Morana Burlot (Paris 1)

Le développement de l'archéologie fondée sur l'étude du site a permis de mobiliser un imaginaire porté sur un passé matériel d'une grande diversité. Dans les galeries princières et les cabinets d'antiquaire, les objets anciens représentaient depuis la Renaissance les éléments transmis et précieux d'une antiquité idéalisée. Porteurs de normes esthétiques et d'un sens historique interprété à l'appui des textes classiques, ils s'offraient au regard, la plupart du temps, sans provenance exacte. Avec la découverte d'Herculanum et de Pompéi au XVIII^e siècle, se révèlent la puissance du site et le désir de redécouvrir une antiquité tangible. Ces sites figés dans le temps ont fourni des éléments relevant de tous les aspects de la vie quotidienne, jusqu'au corps de leurs habitants matérialisés par les célèbres moulages réalisés à l'initiative de Fiorelli (1863).

La possibilité de retrouver le passé dans toute sa matérialité et un nouveau goût pour le spectacle public président à l'idée d'évoquer les découvertes archéologiques loin des sites mêmes, *ex situ* donc, pour le plus grand plaisir des curieux cosmopolites. La transposition et la traduction des matériaux et des données du site en ville imposèrent des défis importants. Si l'exposition avait souvent été critiquée comme l'éloignement définitif et mortifère des objets de leur milieu d'origine, le fait archéologique incita à surmonter ou à suppléer à cette perte par des stratégies diverses permettant d'activer l'imaginaire des visiteurs et d'évoquer les mondes perdus en lien avec des collections extraites du sol.

L'imaginaire à la fois poétique et politique de la découverte archéologique, transparait dans de nombreuses présentations proposées dans les musées et les expositions temporaires à visée archéologique ou marchande. En mêlant la présence d'objets plus ou moins restaurés avec des dispositifs scénographiques divers, comprenant notamment des décors peints, le visiteur est invité à entrer dans un passé rematérialisé à partir des traces du terrain. Cette invitation au voyage se retrouve également dans le développement concomitant du roman archéologique. Une volonté de monumentalité croissante, et une politique d'expansion archéologique amène à une échelle d'exportations toujours plus grande, portant sur des ensembles monumentaux, décors sculptés ou architecturaux. Les restaurations de groupes sculptés fragmentaires privilégient souvent l'aspect esthétique d'ensemble plutôt que l'exactitude archéologique.

Au cours du xx^e siècle, on assiste à l'abandon progressif des grands décors et un respect croissant pour le fragment « authentique », mais aussi à la volonté d'une

restitution des processus scientifiques de l'archéologie avec des dispositifs pédagogiques plus spécifiques. Toutefois, le goût du spectaculaire ne disparaît pas et conduit jusqu'à la création de dispositifs immersifs pour les visiteurs qui évoluent dans une présentation à 360°, reproduisant un paysage de l'Antiquité avec ses monuments restitués. Les dioramas, à la mode au XIX^e siècle, réapparaissent aujourd'hui avec des procédés numériques, panoramas digitaux (Panoramas de Yadegar Asisi : 2006 Rome 312 et 2011 Pergamon ; Exposition « sites éternels », 2016) ou projection de photographies sur les murs (Expo Pompéi, Montréal 2016).

Plusieurs thèmes peuvent désormais être mis en avant par rapport à cette expérience du passé *ex situ* :

- l'histoire matérielle des mises en scène qui visent à évoquer un contexte archéologique et leur réception par le public,
- la présence de l'humain au musée (mannequins, momies, performances ou spectacles) et notamment les questions que ces présentations peuvent éventuellement soulever,
- enfin, les phénomènes plus contemporains d'immersion du spectateur dans des sites archéologiques disparus par l'intermédiaire de dispositifs pédagogiques analogiques (plans, maquettes, décors reconstitués) et le rôle des nouvelles technologies numériques.

Les propositions de communication seront en lien avec les thèmes proposés et n'excéderont pas 3000 signes. Elles seront accompagnées d'un CV d'une page et seront envoyées sous format Word **avant le 15 avril 2017** à l'adresse suivante :

exsitu.antiquities@gmail.com